

Diaspora ouïghoure et Internet

Dilnur Reyhan

Avril 2012

Si certains, que ce soit les médias ou les chercheurs, n'hésitent pas à dénommer la communauté ouïghoure dispersée comme diaspora, d'autres chercheurs de la diaspora restent sceptiques sur la pertinence de cette appellation en raison de la montée récente des réseaux ouïghours. Depuis les années 90, les Ouïghours à l'étranger ont non seulement réussi à se créer dans chaque pays d'installation des organisations interconnectées, mais ont également retrouvé le lien avec leur pays d'origine. L'Internet a très largement contribué à la mondialisation des réseaux ouïghours. La diaspora ouïghoure est une diaspora jeune en cours de construction, et le monde web fait partie intégrante de ce processus.



e-Diasporas Atlas

Diaspora ouïghoure et Internet

Dilnur Reyhan

Avril 2012

The author

Dilnur Reyhan (Polat), born in Ghulja (Uyghur Region), is a PhD student at the Laboratory of Cultures and Societies in Europe, Strasbourg University. Combining her two masters, one in ITC from Paris 13 and the second in Migration Sociology from Paris-Diderot University, her thesis is devoted to the role of ICT in the emergence process of the new diasporas as illustrated by the case of the Uyghurs.

Abstract EN: While some do not hesitate to call the dispersed Uyghur community a diaspora, other researchers are still skeptical as to the relevance of this denomination. Since the 90s, Uyghurs have not only managed to create interconnected international organizations in countries where they are installed, but have also re-connected with their country of origin thanks especially to the Internet. The Uyghur diaspora is still under construction, and the Web is an integral part of this process. Their Web diaspora contains more Web sites than blogs, while the case is reversed in the Uyghur region. The content of Web sites in the Uyghur region and in the diaspora is very diverse, but a clear difference emerges: those in the diaspora are highly political, while sites in the region are more self-censuring than ever before. Religious sites have their place in the diaspora while they are poorly tolerated in China. Countries where there is a strong Uyghur population do not necessarily offer the most developed digital spaces, but more depends on migrants' socio-professional category. As a young population sensitive to ICT, Uyghurs are putting together a classical diaspora as well as a digital diaspora.

Reference to this document

Dilnur Reyhan, *Diaspora ouïghoure et Internet*, e-Diasporas Atlas, Avril 2012.

Plateforme e-Diasporas

<http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=section§ion=10>

English version

Dilnur Reyhan, *Uyghur diaspora and Internet*, e-Diasporas Atlas, April 2012.

© Fondation Maison des Sciences de l'Homme - Programme de recherche TIC-Migrations - projet e-Diasporas Atlas - 2012

Fondation Maison des sciences de l'homme
190-196 avenue de France
75013 Paris - France

<http://www.msh-paris.fr>
<http://e-diasporas.fr>

Les Working Papers «TIC-Migrations - e-Diasporas Atlas» ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux menés dans le cadre du projet de recherche ANR e-Diasporas Atlas.

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

«TIC-Migrations - e-Diasporas Atlas» Working Papers are produced in the course of the scientific activities conducted in the ANR research project e-Diasporas Atlas.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Foundation MSH.

Résumé

Si certains, que ce soit les médias ou les chercheurs, n'hésitent pas à dénommer la communauté ouïghoure dispersée comme diaspora, d'autres chercheurs de la diaspora restent sceptiques sur la pertinence de cette appellation en raison de la montée récente des réseaux ouïghours. Depuis les années 90, les Ouïghours à l'étranger ont non seulement réussi à se créer dans chaque pays d'installation des organisations interconnectées, mais ont également retrouvé le lien avec leur pays d'origine. L'Internet a très largement contribué à la mondialisation des réseaux ouïghours. La diaspora ouïghoure est une diaspora jeune en cours de construction, et le monde web fait partie intégrante de ce processus. Le web diasporique ouïghour contient plus de sites que de blog, alors que dans la région c'est l'inverse. Le contenu des sites ouïghours de la région et de la diaspora est très divers, mais une nette différence se dessine : ceux de la diaspora sont fortement politiques, tandis que les sites de la région s'autocensure plus qu'auparavant. Les sites religieux trouvent leur place dans la diaspora, alors qu'ils sont très peu tolérés en Chine. Les pays à forte population ouïghour ne fournissent pas forcément les espaces numériques les plus développés, mais cela dépend plus de la catégorie socio-professionnelle de ces migrants. Une population jeune et sensible aux TIC, les Ouïghours sont en train de constituer une diaspora, classique dans sa définition et numérique dans l'ère des nouvelles technologies.

Keywords

diaspora, web, internet, migrations, Uyghurs

Mots-clefs

diaspora, web, internet, migrations, Ouïghours

Pour la première fois, le terme diaspora a été attribué aux Ouïghours par la sociologue française Frédérique-Jeanne Besson en 1998 dans un article consacré au militantisme ouïghour dans la diaspora [1]. Depuis, quelques politologues et anthropologues ont réutilisé ce mot dans leurs articles pour parler des mouvements politiques ouïghours en dehors de leur pays d'origine. En 2006, la Forced Migration Online, un site web d'information spécialisé sur la migration, a réalisé un reportage sur les dissidents ouïghours en utilisant le mot diaspora dans son titre¹. C'est aussi la première fois qu'un média a désigné ce groupe d'expatriés par le terme de diaspora.

Depuis ces quelques dernières années, si certains, que ce soit les médias ou les chercheurs, n'hésitent pas à dénommer la communauté ouïghoure dispersée comme diaspora, d'autres chercheurs de la diaspora restent sceptiques sur la pertinence de cette nomination en raison de la montée récente des réseaux ouïghours. En effet, bien qu'ils se soient mobilisés dès les années 60 en Turquie à travers les médias traditionnels et ce jusqu'aux années 80, les Ouïghours hors de leur région natale n'ont pas pu développer des réseaux internationaux. Mais depuis les années 90, ils ont non seulement réussi à se regrouper en institution internationale en créant dans chaque pays d'installation des organisations interconnectées, mais ont également retrouvé la connexion avec leur pays d'origine. Le rôle des nouvelles technologies dans ce développement est primordial, notamment avec l'arrivée d'Internet qui a très largement contribué à la mondialisation des réseaux ouïghours.

Le projet E-Diaspora Atlas répertorie, parmi les autres diasporas, celle des Ouïghours à travers le web. La diaspora ouïghoure est une diaspora jeune en cours de construction, et le monde web fait partie intégrante de ce processus. Nous essaierons, dans un premier temps, de donner les éléments nécessaires existants pour la qualification de cette diaspora. Dans un second temps, nous montrerons, à travers ce projet, le rôle du web dans l'émergence de la diaspora ouïghoure.

1. <http://www.forcedmigration.org/podcasts-videos-photos/video/uyghur>

Éléments de compréhension de l'émergence de la diaspora ouïghoure

Diaspora : Une désignation problématique pour les communautés ouïghoures à l'étranger

La question se pose sur la valeur réelle, c'est-à-dire le rôle souhaité de cette désignation. A quoi cela sert-il d'être considérés comme diaspora ? Qui désigne et décide cette appellation pour un groupe d'exilés temporaires ou définitifs ? Pourquoi certains peuvent être considérés comme faisant partie d'une diaspora ? Et pourquoi cette appellation cause des désaccords entre chercheurs ? Cette dénomination, selon le sociologue français Stéphane Dufoix, dépend des décisions de quatre pôles d'acteurs, à savoir : les autorités du pays d'origine, celles du pays d'installation, les représentants officiels de la communauté et les scientifiques qui se penchent sur la question [2]. Le terme diaspora porte, d'une certaine manière, un sens de victimisation pour certains chercheurs, dans la mesure où elle favorise la revendication politique comme c'est le cas pour les Tibétains et de même pour les Palestiniens selon D.Schnapper et C.Bordes-Benayoun et W.Safran ; mais cette appellation peut être négative, peut dévaloriser la réalité douloureuse des réfugiés selon le chercheur Palestinien Kodmani-Darwish qui considère que la désignation « réfugié » valorise mieux leur situation que celle de diaspora [3]. Pour le sociologue palestinien Muhamed Kamal Doraï, les Palestiniens constituent une diaspora des réfugiés.

Sans que les Ouïghours qui vivent en dehors de leur région natale ne le revendiquent, ce sont surtout les médias qui leur ont attribué l'appellation diaspora depuis quelques années. Nous n'avons jusqu'à présent pas encore vu dans les déclarations ou les discours des représentants politiques ouïghours à l'étranger de mention d'une diaspora ouïghoure. Le terme correspond dans la traduction ouïghoure au mot « *sürgün* » qui signifie aussi l'exil comme le montre l'appellation du « Turkestan oriental en Exil »² présidé par Enwer Yusuf Turani. Certains chercheurs nous interrogent sur la légitimité de cette appellation que nous utilisons depuis peu. Nous allons tenter de comprendre en quoi et pourquoi la diaspora peut être invoquée.

2. <http://eastturkistangovernmentinexile.us/>

L'exode forcé des Ouïghours commence dès 1950 avec l'arrivée de l'Armée de Libération Chinoise dans la région ouïghoure. La chute de la République du Turkestan Oriental à cette date est restée dans la mémoire des Ouïghours à l'étranger comme le début de leur exil. Restés discrets à cause d'une absence totale de soutien dans les pays d'installation, ils n'ont commencé que tardivement, à partir des années 90, à créer leurs réseaux dans les trois continents - Asie, Europe, Amérique du Nord. Ils ont perdu leur lien avec le pays d'origine jusqu'à la politique d'ouverture du marché en Chine en 1980 qui leur a permis de retrouver un certain contact avec la région. Mais dans cette communauté éparpillée à travers le monde, tous les Ouïghours ne sont pas des réfugiés puisqu'une partie importante est composée de scientifiques, notamment aux Etats-Unis et au Japon, et d'étudiants qui n'intervient pas dans la revendication politique des réfugiés. Cela étant, si les réfugiés revendiquent et luttent pour l'indépendance de leur pays en collaboration avec diverses organisations gouvernementales ou non gouvernementales, les autres jouent de leur côté un rôle économique et scientifique entre la région natale et les pays d'installation, en particulier dans des projets communs entre les deux pays. Par exemple, en Turquie, la communauté ouïghoure participe au développement de coopérations économiques entre la région natale et la Turquie (quoique les événements sanglants de juillet 2009 aient aggravé de nouveau les relations entre la Chine et la Turquie en raison de l'intervention du gouvernement turc)³

Selon les critères scientifiques, la communauté ouïghoure à l'étranger peut être qualifiée de diaspora en cours de construction en raison de l'histoire récente de sa dispersion. Est-ce que cette désignation sera utile pour les Ouïghours ? Politiquement parlant, il y a trois avantages à cette revendication diasporique :

1. La classe politique ouïghoure à l'étranger cherche à s'auto-désigner comme unité ethnique et à regrouper l'ensemble des courants ouïghours à l'étranger sous une identité collective.
2. L'ensemble des Ouïghours, comme nous l'avons évoqué précédemment, ne peut être

considéré comme réfugié dans les pays d'installation. Être désigné comme un élément d'une diaspora paraît plus pertinent que d'être appelé « réfugié ».

3. Les dirigeants à la tête des institutions et des réseaux politiques peuvent, au nom de la désignation de diaspora, exprimer une revendication politique que de nombreux Ouïghours ne peuvent faire ouvertement en raison de leur lien étroit avec leur pays d'origine.

La migration ouïghoure contemporaine se divise en trois périodes importantes depuis 1949. La première vague commence au début des années 50 à la suite de l'annexion à la Chine Nouvelle, une deuxième avant la Révolution Culturelle au moment de refroidissement des relations diplomatiques sino-soviétiques et la dernière se déroule depuis fin 80-début 90 après l'ouverture des frontières. Jusqu'au milieu des années 90, la destination migratoire était essentiellement les Républiques turcophones de l'Asie centrale attachées à l'URSS, l'Inde et le Pakistan.

A partir des années 90, à la suite de l'ouverture des frontières par le gouvernement chinois dans un souci de développement commercial avec l'extérieur, les Ouïghours ont trouvé de nouveau le moyen de communiquer avec le monde extérieur. Les étudiants, les hommes d'affaires commencent à partir en Europe, en Amérique du Nord, au Japon et en Australie. Ce changement de destination est dû à des raisons d'étude pour les étudiants. Et d'autre part, la coopération étroite entre les pays turcophones de l'Asie centrale fraîchement indépendants et la Chine, ne laisse aucune chance aux Ouïghours qui souhaitent militer contre elle. Les organisations indépendantistes ouïghoures dans ces pays sont interdites et les militants sont arrêtés et mêmes livrés aux autorités chinoises.

La diaspora ouïghoure commence à se constituer réellement à partir des années 80-90 à l'échelle mondiale grâce aux nouvelles technologies, bien que les exilés ouïghours en Turquie soient particulièrement actifs dès les années 1960-1985. Entre 1990-95, deux organisations importantes sont implantées à Munich en Allemagne, le pays qui a accueilli le plus grand nombre de migrants ouïghours en Europe. En 1998, l'Association ouïghoure américaine est créée à Washington. A partir de 2000, les pays scandinaves commencent à recevoir des demandeurs d'asile ouïghours de l'intérieur et de l'extérieur de la région ouïghoure.

3. Le premier ministre turc a qualifié le massacre d'Urumchi de « génocide », ce qui n'a pas plu à la Chine. Il a appelé la Ligue Musulmane à réagir. Le ministre de l'industrie turc a appelé ses compatriotes à boycotter les produits chinois.

En 2004, le Congrès Mondial Ouïghour (WUC) est fondée et il a regroupé toutes les organisations ouïghoures politico-culturelles.

Le nombre exact des Ouïghours installés dans le monde n'est claire à personne faute d'une statistique officielle. Selon les estimations des

dirigeants ou représentants ouïghours dans les différents pays, nous donnons ici une estimation officielle de la diaspora ouïghoure. Les données ci-dessous sont à prendre avec caution, car les Ouïghours dans la diaspora ont souvent tendance à grossier le chiffre.

Pays	Nombre d'Ouïghours	Pays	Nombre d'Ouïghours
Asie centrale	1, 500,000	Turquie	15000
Australie	7000	Canada	5000
Moyen-Orient	3000	Pays-Bas	2000
Scandinaves	2000	Etats-Unis	2000
Allemagne	1500	Japon	1500
France	500	Angleterre	100
Suisse	30		

Dans quelle mesure les TIC ont-elles participé au processus de construction de la diaspora ouïghoure ?

Le développement des nouvelles technologies a beaucoup évolué depuis la fin des années 80. Cette évolution technologique a influencé considérablement les autres domaines de la vie sociale et professionnelle. L'un des domaines influencé par ces changements se trouve être le phénomène migratoire, notamment suite à la multiplication des modes de migration dans l'espace physique et à l'augmentation des différentes façons de se regrouper dans un territoire numérique qui favorise l'inscription des Ouïghours à des communautés virtuelles.

L'invention du web, notamment du web social (blogs, réseaux sociaux en ligne, etc.), a produit un changement révolutionnaire dans la vie des migrants. La technologie web a très largement réduit la distance dans laquelle se trouvaient auparavant les migrants entre leur pays d'origine et le pays d'installation. A l'aide des nouvelles technologies, notamment du web, les migrants, leur famille, leurs amis vivent désormais dans un même espace relationnel particulier car fondé sur des échanges à distance. Non seulement la situation douloureuse de « double absence » des migrants a été modifiée d'une certaine façon plus sociologiquement que géographiquement, mais surtout ce nouveau monde des TIC a permis

l'émergence et la construction efficace de nouvelles diasporas telles que les diasporas palestinienne, tibétaine et ouïghoure.

Pour la communauté réfugiée de la diaspora ouïghoure, ce nouvel outil sert à faire entendre leur cause dans leur pays d'installation mais aussi à renforcer le lien et la fierté ethnique parmi les migrants ouïghours. Pour la communauté scientifique et étudiante de cette diaspora, l'internet joue davantage le rôle d'unification identitaire et du maintien de relation avec le pays d'origine⁴. Le web a joué un large rôle dans la formation et la construction de leur diaspora qui affirme de plus en plus son identité et ses positions vis-à-vis de la Chine.

Le projet E-Diaspora Atlas, initié par la Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme et dirigé par la chercheuse Dana Diminescu, contient entre autres l'étude de la diaspora ouïghoure. Cette étude a débuté en octobre 2009, il s'agissait de rendre compte de tous les sites dédiés aux Ouïghours quel que soit leur thématique, la langue utilisée ou la zone géographique concernée. Au total, plus de 800 sites ouïghours de la région et de la diaspora ont été sélectionnés, rassemblés et classés selon différentes catégories. L'objectif de cette étude est de montrer le rôle joué par les nouvelles technologies de communication et d'information dans le développement

4. Voir les entretiens que nous avons réalisés avec ces deux communautés

et la construction de la diaspora ouïghoure par la communauté implantée dans les différents pays du monde[4]. Dans le cadre de ce projet, comme dans les autres diasporas, nous avons systématisé et catégorisé les divers sites internet de différentes langues de la diaspora ouïghoure afin de comprendre la stratégie politico-sociale des acteurs diasporiques.

Constitution d'E-Diaspora Ouïghoure :

Nous avons commencé le travail par l'exploration du web ouïghour via l'outil Navicrawler, fourni par le bureau Tic et Migration dans le cadre de ce projet. En saisissant d'abord l'adresse de quelques sites de la diaspora que nous connaissions déjà, nous avons lancé la recherche de sites ouïghours. L'outil informatique a rassemblé les milliers des sites qui concernent les Ouïghours de près ou de loin ou encore les sites qui n'ont aucun lien avec notre cible. Nous avons dû retirer dans un premier temps ces derniers. Nous avons ainsi recensé 843 sites ouïghours, de toutes catégories, qui sont liés par les liens durs⁵. Dès le début de ce recensement de Navicrawler, nous avons dû ôter les sites des marges ou de couche haute, c'est-à-dire les sites généraux comme google, les plates-formes nationales ou internationales (Yahoo, Baidu, YouTube...etc.) ou encore les sites de réseau social tels que Facebook et Twitter. Ces sites de couche haute sont souvent en lien avec les sites migrants ou non-migrants en raison de l'intégration de ces derniers dans les premiers dans un souci de référencement web. Nous avons donc évité dès le début ces sites de couche haute qui sont généraux et qui n'ont pas de lien direct avec les sites migrants qui appartient à la diaspora ou les sites non-migrants qui sont dans le pays d'origine, pour pouvoir classifier ceux qui nous intéressent dans ce travail.

Dans le web diasporique ouïghour, il n'existe pas de site frontière qui évoque directement ce groupe ethnique. Ce sont des sites qui sont systématiquement créés à l'étranger par le gouvernement du pays d'origine, c'est pourquoi ces sites ne sont ni migrants, ni proprement non-migrants. Dans le cas du web ouïghour, les sites frontières sont souvent implantés en Chine intérieure⁶, c'est-à-dire

dans les provinces autres que la région ouïghoure, plus précisément souvent à Pékin pour les sites web. Comme Nimrod Baranovitch le constate, les Ouïghours en Chine intérieure peuvent être considérés comme des exilés[5] en raison de leur départ non volontaire et de leur souffrance en dehors de leur pays natal. Les sites gouvernementaux en langue ouïghoure⁷ à Pékin peuvent être classés donc comme des sites frontières particuliers.

Dans l'étape suivante, parmi les sites migrants et non-migrants qui nous sont nécessaires pour construire notre corpus e-diaspora ouïghour, les 843 sites recensés en fonction de leur accessibilité et de leur lieu d'hébergement. Les sites migrants désignent les sites créés par les Ouïghours à l'étranger (146); les sites non-migrants montrent ceux qui sont gérés par les Ouïghours de la région (680); les sites frontières (5) sont les sites gouvernementaux ou officiels et implantés en Chine Intérieure (souvent à Pékin); finalement les sites semi-migrants (12) signifient les sites ouïghours toujours en Chine Intérieure, mais tenus par les Ouïghours qui y sont exilés. (Figure 2.1)

Les sites de la diaspora sont au cœur de notre travail, tandis que les sites web ouïghours de la région rejoignent le corpus e-diaspora Atlas pour être utilisés dans l'étude qualitative de ce projet. Parmi les sites non-migrants, une très grande majorité est constituée de blogs personnels peu fréquentés ou peu alimentés. Nous avons donc choisi de ne pas les sélectionner pour ne garder que les grands sites ayant une forte popularité, soit des forums très alimentés et des blogs les plus fréquentés. Le corpus e-diaspora ouïghour est quelque peu différent des autres corpus en raison de sa composition en trois corps géographiques : les sites non-migrants; les sites migrants; et finalement les quelques sites semi-migrants et sites frontières particuliers implantés en Chine intérieure. L'introduction de sites non-migrants dans notre corpus est liée à notre volonté d'analyser le rapport entre ces trois zones géographiques et leurs influences réciproques. Le rapport avec les sites de la région est extrêmement important pour l'analyse de la construction de la diaspora ouïghoure.

5. Les liens durs font référence aux sites pertinents par rapport au sujet traité ou aux sites concernant la même catégorie qui se lient entre eux.

6. Le terme « Chine Intérieure » (en chinois « nei di » ou territoire d'intérieur) est utilisé par les habitants des régions

autonomes (notamment au Région Ouïghoure, au Tibet et en Mongolie Intérieure), quelque soit leur groupe ethnique, pour désigner le reste de la Chine.

7. Certains sites gouvernementaux sont multilingues, ceux qui sont en ouïghour sont destinés au public ouïghour.

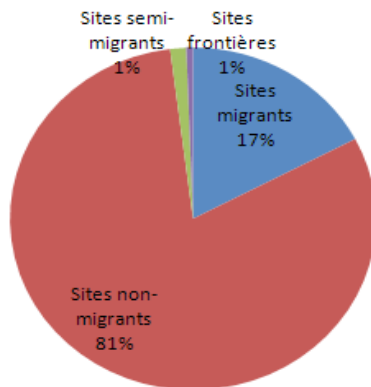


Figure 2.1-Division géographique des sites ouïghours

Si notre premier niveau de sélection fondé sur la pertinence de relation du site choisi avec les autres sites et la fréquence de mise à jour, nous a permis de répertorier 843 sites, nous avons effectué un deuxième niveau de sélection en supprimant la majorité des blogs personnels du corps non-migrant. Ainsi, nous avons choisi au final 314 sites, ceux-ci appartenant aux trois corps choisis et à toutes les catégories-web, c'est-à-dire les sites, les forums et les blogs qui sont le plus souvent connectés entre eux et les mieux mis à jour au niveau des contenus. Nous avons effectué ce travail entre le mois d'octobre 2009 et fin 2010, une période particulière pour la région ouïghoure après les conflits sanglants de juillet 2009 à Urumchi, dans la capitale ouïghoure. La majorité des sites internet furent bloqués ou interdits dans la région, de nombreux sites politiques perturbés également ou piratés dans la diaspora.

Parmi les sites choisis, 76 sont classés comme morts à cause de l'inaccessibilité. Sept de ces sites sont diasporiques et le reste appartient à la catégorie non-migrant, ils jouaient souvent le rôle de site *bridge* entre les sites de la diaspora et les sites du Région Ouïghoure. Notre corpus sera donc finalement constitué de 146 sites diasporiques, de 17 sites implantés en Chine dont la moitié sont des sites frontières, le reste (151) étant classé dans les sites non-migrants.

Ces 314 sites sont classifiés en dix catégories différentes selon leur contenu, zone socio-géographique (diaspora/Chine/Région Ouïghoure), langues, fréquence de mise à jour, propriété, pays d'implantation, type de site (site/forum/blog), type organisationnel (individuel/associatif/gouvernemental), pays, plate-forme de blog (Blogbus/Blogspot/Wordpress)...etc.

Analyse des catégories

Ces dix catégories de l'e-diaspora ouïghoure évoquées ci-dessus montrent l'utilisation générale de l'internet faite par les Ouïghours à l'intérieur et à l'extérieur de leur région. Toutefois l'ensemble de ces catégories étant étroitement liées, l'analyse de la structure et du mouvement de cette diaspora apparaît difficile.

Nous avons choisi les deux catégories les plus importantes pour notre article, à savoir la catégorie thématique et la catégorie linguistique. La catégorie des pays a été ajoutée pour renforcer la partie linguistique. Nous avons désigné deux, voire trois catégories car les autres n'existent qu'autour de ces catégories principales et jouent un rôle secondaire dans le corpus.

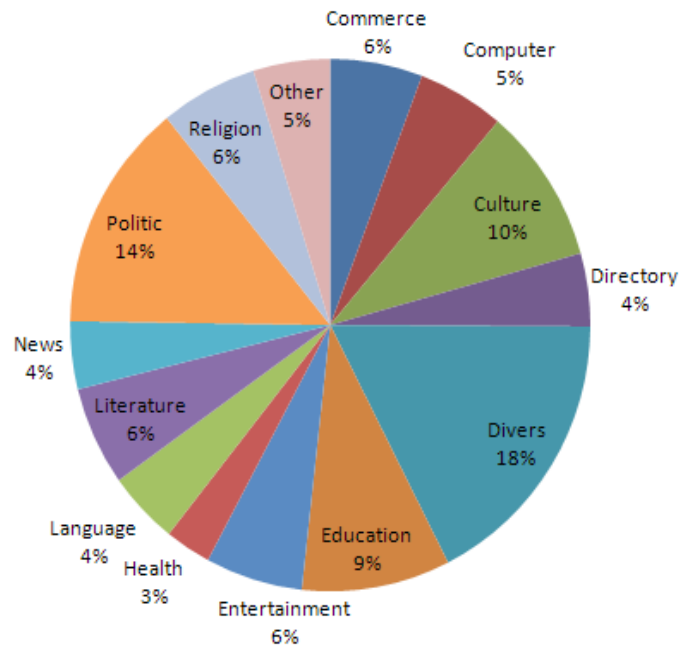
Certains sites sont mieux référencés que d'autres. En effet, plus un site l'est, plus il acquiert de la notoriété et de la popularité et fait « *autorité* ». Certains sites sont placés à part sur la carte graphique et ne sont référencés par aucun autres sites : ni lien entrant, ni lien sortant. Ces sites isolés constituent un *cluster* à part sur la carte. Les sites de la Région Ouïghoure sont mis en haut de la carte et ceux de la diaspora sont placés en bas du graphique.

La catégorie thématique du web ouïghour

Les thèmes abordés par les différents sites ouïghours ont été divisés en 14 catégories thématiques que nous pouvons voir sur le graphique ci-dessous :

La catégorie « divers » (la plus représentée avec 55 sites), fait référence aux sites qui abordent toutes les autres thématiques présentes sur la figure. Ces

Figure 2.2 : Division thématique des sites ouïghours



derniers jouent souvent le rôle de plates-formes universelles. La majorité de ces sites (36) est implantée dans la Région Ouïghoure, toutefois ceux-ci peuvent avoir des contenus politiques si ils émanent de sources chinoises et donc de médias officiels chinois. Treize de ces sites sont gérés par la diaspora et les sujets politiques sont ainsi traités très librement. Quelques sites divers peuvent être trouvés en Chine intérieure où la thématique politique est autant censurée qu'en Région Ouïghoure.

La catégorie politique arrive en deuxième position avec 44 sites. Sans surprise, tous ces sites sont implantés dans la diaspora, ce qui implique un important militantisme en faveur de l'indépendance de la région. Ces sites sont en grande partie composés par les sites officiels du Congrès Mondial Ouïghour et ses diverses associations-comités (33) présents dans différents pays. Nous pouvons observer à partir du graphique thématique (Figure 2.3) deux sites qui font *autorité*, c'est-à-dire deux sites qui reçoivent le plus grand nombre de liens entrants. D'abord le site ouïghour de Radio Free Asia, ensuite le site du Congrès Mondial Ouïghour, tous les deux implantés aux Etats-Unis. Ces deux sites sont facilement identifiables par la grandeur de leur taille qui renvoie à l'importance du nombre des sites qui les citent. Cela montre également la notoriété et la réputation de ces deux sites qui ont un statut de référent pour les autres sites politiques.

61% des sites culturels se trouvent dans la diaspora et sont souvent gérés par les associations culturelles centrasiatiques qui abordent aussi la culture ouïghoure. Parmi les sites ouïghours consacrés à la culture, le site de London Uyghur Ensemble est particulièrement actif. La chaîne internationale turque TRT diffusée dans le monde turcophone est identifiée comme le site *autorité* dans ce domaine. Meshrep, un site créé aux Etats-Unis en 1996 est toujours très actif pour présenter la culture ouïghoure aux internautes anglophones et il est devenu une référence sur le sujet.

La catégorie « Education » comprend 29 sites dont 62% appartiennent à la région et 38% se trouvent dans la diaspora. Pour les premiers, hormis deux sites gouvernementaux, le reste est composé de sites personnels. Dans la diaspora, les sites des groupes d'étudiants ou des associations étudiantes sont plus nombreux que les sites personnels.

Sur le reste des thématiques, les catégories information (news), informatique, littérature et religion sont aussi intéressantes à analyser. Les sites d'informations (13) sont partagés entre la diaspora et la région, si on rajoute à cette dernière les sites frontières particuliers en Chine intérieure. Les six sites d'informations concernant la diaspora sont tous alimentés par des organisations non-gouvernementales contrairement aux sept sites d'informations de la région avec les sites frontières, qui sont tous gérés par le gouvernement. Ces

Figure 2.3: Graphique thématique



sites d'actualités peuvent être considérés à la fois comme politiques et informatifs, bien que nous les ayons ici divisés en deux catégories différentes.

Les sites consacrés à la religion occupent 6% de l'ensemble des sites diasporiques et non diasporiques. Seul un site personnel est implanté en Chine intérieure, aucun site religieux dans la région et donc presque la totalité des sites sur la religion sont créés dans la diaspora. Comme nous pouvons le voir dans le tableau ci-dessous, c'est en Turquie, aux Etats-Unis et en Arabie Saoudite que l'on trouve le plus ce type de sites. D'ailleurs, dans ce dernier pays, le seul sujet sur lequel les Ouïghours peuvent parler et réagir librement est bien la religion. Quatre sites des cinq sites religieux en Turquie sont créés et financés par la Fondation Suleymaniye, une grande fondation religieuse ouïghoure basée à Istanbul. Trois des quatre sites religieux aux Etats-Unis sont consacrés à la diffusion de l'évangélisme auprès des internautes ouïghours. Les sites religieux sont tous très riches du point de vue du contenu, utilisent souvent les multimédias audio et vidéo.

Country	Religious website
Turkey	5
USA	4
Saudi Arabia	3
Canada	1
Netherlands	1
UK	1
Danemark	1
Portugal	1

Les sites qui traitent de l'informatique (17) sont aussi importants dans la région que dans la diaspora. Dix de ces sites se situent dans la Région Ouïghoure, un seul est localisé en Chine intérieure et sept sont dans la diaspora. L'autorité parmi eux est sans aucun doute le site de l'Association Ouïghoure d'Informatique, basée aux Etats-Unis. Ce site peut être qualifié de *site bridge* en raison de son rôle de pont entre les différentes catégories que ce soit dans la région ou dans la diaspora. Hormis un site localisé en France, les autres sites d'informatique de la diaspora sont tous implantés aux Etats-Unis.

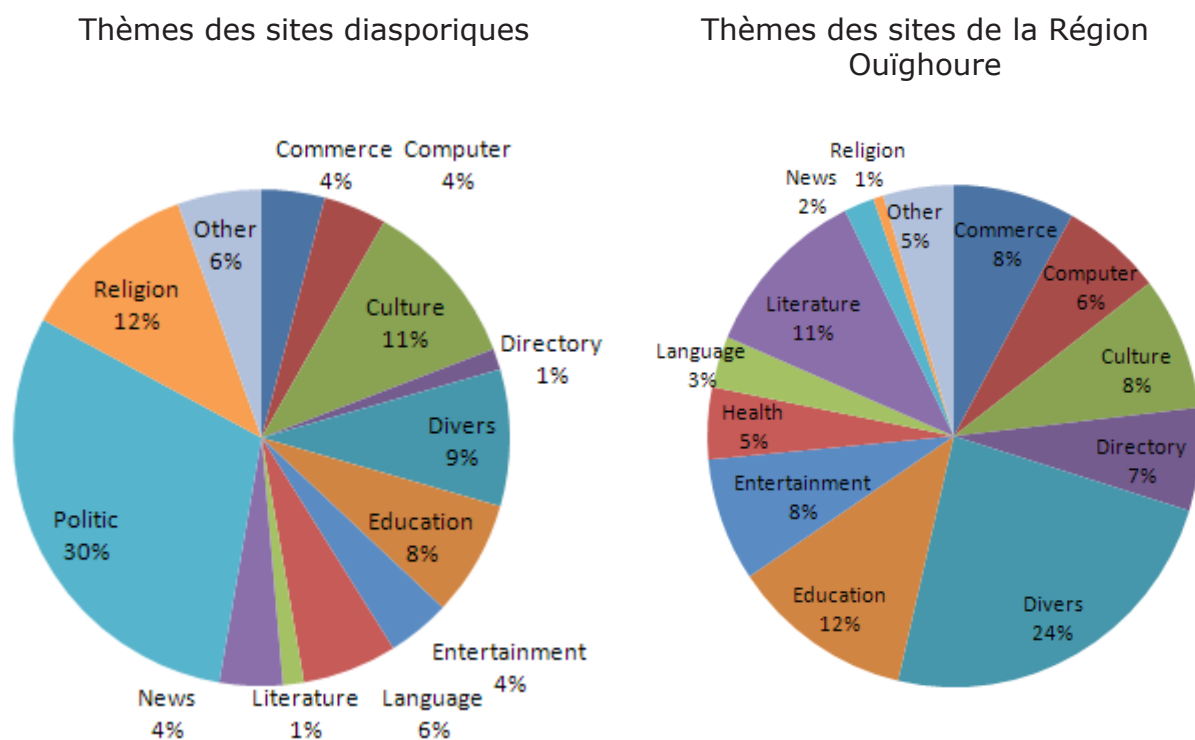
Les sites consacrés à la littérature sont aussi nombreux que les sites religieux et tous sont au Région Ouïghoure sauf le site de l'Uyghur Pen Club, basé

en Angleterre, et le site de la maison d'édition Taklimakan, implantée en Turquie. Le contenu des sites littéraires de la Région Ouïghoure est constitué essentiellement de classiques en version pdf, de livres religieux ou d'histoire. Quelques blogs personnels consacrés à la littérature présentent les poèmes de jeunes ouïghours qui parlent principalement de préservation de la culture et de la tradition ouïghoure.

Nous avons analysé ci-dessus l'ensemble du corpus web des sites internet ouïghours. Nous allons désormais nous attacher à l'analyse statistique des diverses catégories présentées ci-dessus et

concernant les différences entre les sites de la diaspora et ceux de la Région Ouïghoure. Comme nous pouvons le constater avec le graphique ci-dessous qui montre la proportion des sites selon chaque catégorie, le sujet préoccupant de chaque côté est différent. La catégorie politique ne contient aucun site du côté de la Région Ouïghoure, tandis qu'elle est la première catégorie importante en nombre dans la diaspora. Cela atteste de la censure des autorités chinoises sur le contenu des sites ouïghours qui évitent de parler de politique. Aucune contestation politique n'est permise ce qui explique qu'aucun site concernant cette question n'existe. (Figure 2.4).

Figure 2.4 Comparaison des sites migrants et non-migrants



Comme nous venons de l'évoquer, la catégorie religion est assez importante dans la diaspora avec 12% de la totalité des sites, tandis que dans la Région Ouïghoure, elle est réduite à un seul blog personnel. En revanche, la littérature est pratiquement absente dans la diaspora alors qu'elle occupe une place importante avec 12% du côté de la Région Ouïghoure. Les sites qui traitent de la culture ouïghoure sont assez importants des deux côtés, bien que les sites diasporiques sur la culture soient plus nombreux. La catégorie éducation présente l'image inverse de la catégorie culture, en

effet, les sites sont plus nombreux dans la Région Ouïghoure. Les sites divers sont très importants dans la région, alors qu'ils sont en troisième position après la politique et la religion et avant l'éducation dans la diaspora. Les sites d'annuaire, de divertissement, de commerce et d'informatique sont moins nombreux dans la diaspora que les sites des mêmes catégories de la région.

Les sites non politiques de la diaspora sont en lien direct avec les sites de la région et vice-versa. Le site le plus populaire Jeckblog.com est à la fois un site qui fait *autorité* puisque de nombreux sites

renvoient sur lui et un site *bridge* qui lie le *cluster* diaspora et le *cluster* Région Ouïghoure. Les sites politiques se soutiennent tous entre eux bien qu'il n'y ait pas de lien pointé avec les sites de la région. Cependant, le site d'Uyghur American Association apparaît comme un site *bridge* entre le *cluster* politique et les autres *clusters* dont les sites pointent vers le site d'UAA. Les différentes catégories que nous avons définies parmi les sites web d'e-diaspora ouïghoure sont toutes interconnectées très étroitement les unes aux autres, formant ainsi un réseau unique autour de quelques sites géants étant *autorité* tels que www.jeckblog.com et le site de l'Association Ouïghoure d'Informatique ou encore les grands sites politiques comme www.rfa.org/uyghur et www.uyghurcongress.org.

Les catégories linguistiques du web ouïghour :

La langue utilisée dans les sites web ouïghour est un élément important à prendre en compte dans l'analyse de la diaspora virtuelle. La différence entre les sites diasporiques et les sites de la région sautent aux yeux. Les sites qui ont utilisé deux langues ou plus sont catégorisés comme

sites multilinguistiques. La langue anglaise et ouïghour sont présentes dans chaque site multilinguistique. Jusqu'au milieu des années 90, les sites web ouïghours utilisaient l'ouïghour latinisé comme langue du web. En 1995, l'ouïghour arabisé (communément appelé aussi vieux ouïghour) est mis en place. Depuis, ces deux façons d'écrire la langue ouïghour sont présentes sur le web. Dans notre travail d'e-diaspora Atlas, nous avons différencié les sites écrits uniquement en ouïghour arabisé et les sites en ouïghour latinisé. Pour les sites qui ont utilisé ces deux versions, nous les avons mis dans la catégorie linguistique « ouïghour ».

Comme nous pouvons le constater avec le graphique ci-dessous concernant les catégories linguistiques des sites ouïghours (Figure 2.5), la très grande majorité des sites dans la région est en ouïghour arabisé. Les sites en ouïghour latinisé sont très peu présents du côté de la Région Ouïghoure. En revanche, les sites de la diaspora sont souvent multilinguistiques. C'est une des particularités des sites diasporiques de rédiger le contenu de leur site dans plusieurs langues, notamment dans la langue du pays d'installation.

Figure 2.5 : Graphique linguistique

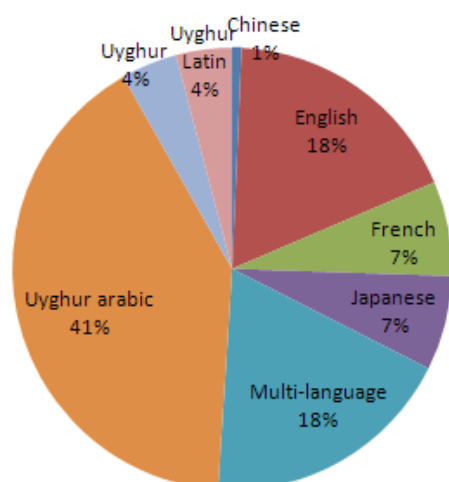


Tous les sites ouïghours utilisant seulement le chinois sont localisés dans la Région Ouïghoure, seul un site personnel de la diaspora est rédigé uniquement en chinois. Il s'agit d'une plate-forme de vidéo politique implantée aux Etats-Unis.

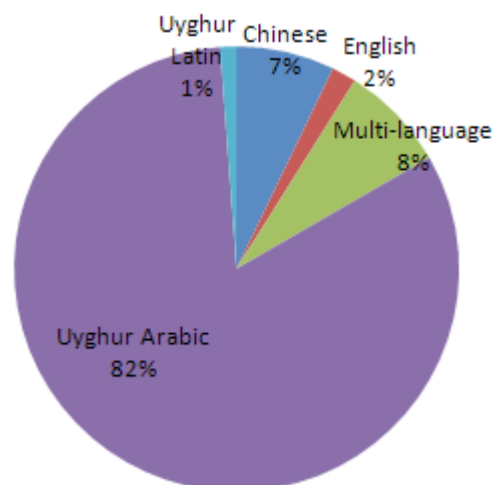
Comme nous pouvons le voir à travers le graphique comparatif en termes de division linguistique ci-dessous, la différence de l'utilisation de langue côté diasporique et non diasporique est frappante. (Figure 2.6)

Figure 2.6 Comparaison linguistique des sites migrants et non-migrants

Langues des sites diasporiques



Langues des sites de la Région Ouïghoure



Bien que l'ouïghour arabisé soit très largement utilisé dans les sites web des deux côtés, il n'a pas le monopole puisque d'autres langues restent présentes. Moins de la moitié des sites de la diaspora est uniquement rédigée en vieil ouïghour. Ces sites touchent toutes les catégories thématiques que nous avons analysées précédemment. Ils sont destinés uniquement aux Ouïghours Min-kao-min⁸ et abordent aussi bien les thématiques de la politique, de la religion ou de l'éducation. L'écriture ouïghoure latine est aujourd'hui très peu utilisée aussi bien dans la diaspora que dans la région. Dans la diaspora, certains sites proposent les deux versions afin de tenir compte des Ouïghours Min-kao-han⁹. La langue anglaise arrive en deuxième position avec 26 sites internet, dont beaucoup sont politiques ou culturels, destinés uniquement à un public anglophone. En revanche, parmi les sites de la région, seulement

trois sites sont en anglais : un blog personnel et deux autres tenus par les anglo-saxons installés à Urumchi. Ces trois sites présentent la culture ouïghoure. Il y a autant de site multilinguistique que de sites en anglais dans la diaspora (27). C'est le cas notamment des sites politiques ou religieux. L'utilisation de langues diverses fait partie de la stratégie des sites politiques qui ciblent le plus d'internautes possibles. Ainsi, le site officiel du Congrès Mondial Ouïghour est déjà en anglais, turc, chinois, allemand et japonais. En 2011, la version française a été mise en place. Le WUC cherche à développer une version arabe et espagnole de leur site. On retrouve la même situation pour le site d'information ETIC (Est Turkestan Information Center) qui est en anglais, allemand, turc, arabe, japonais et chinois. Ils cherchent aussi à traduire leur site en français pour toucher le public francophone. Les sites des associations du WUC sont souvent réalisés dans la langue du pays où est localisé le site mais aussi dans les deux versions d'écriture ouïghoure. Par exemple, le site de l'Association des Ouïghours de France, une

8. C'est un terme chinois qui désigne les Ouïghours qui ont fait toutes leurs études dans l'école ouïghoure

9. C'est un terme chinois qui désigne les Ouïghours qui ont fait toutes leurs études dans l'école chinoise

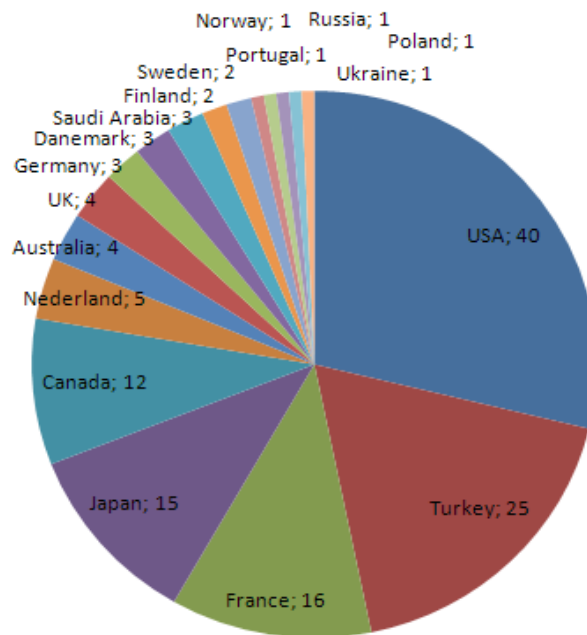
branche du WUC, est rédigé non seulement en français mais aussi en ouïghour latinisé. Le site des étudiants ouïghours de France OGHOUZ est en français et en ouïghour arabisé. Dans la Région Ouïghoure, les sites multilinguistiques (13 sites) désignent principalement les sites en ouïghour et anglais pour les sites personnels mais aussi pour les sites en ouïghour, chinois et anglais dans le cas des sites commerciaux.

Bien que la population Ouïghoure soit peu nombreuse en France, les sites en français (10) sont assez importants. Sept de ces sites sont politiques alors que seulement trois sont culturels. Le français est absent dans les sites de la région où il n'y pas de français installé.

La catégorie « pays » du corpus e-diaspora ouïghour rejoint d'une certaine façon la catégorie linguistique. (Figure 2.7) Les Etats-Unis occupent la première position puisqu'ils totalisent 29% des sites diasporiques. Parmi eux, il y a autant de site en ouïghour arabisé qu'en anglais (soit quasiment la totalité des sites). 15% de ces sites ouïghour-américains sont des sites multilinguistiques. Les sites implantés en Turquie arrivent en deuxième position avec 18% : ils sont très majoritairement en ouïghour arabisé, 15% sont

multilinguistiques (avec utilisation du turc) et 6% en anglais. 12% des sites sont localisés en France, ce qui en fait le troisième pays où il y a le plus de site ouïghour. Plus de 70% des sites sont en français, les autres sont multilinguistiques (avec utilisation du français). Au Japon, il y a presque autant du site ouïghour qu'en France. De plus, tout comme en France, les sites en japonais représentent plus de 70% des sites ouïghours les 30% restant étant multilinguistiques (avec utilisation du Japonais). Nous comptons aussi 12 sites web au Canada où il existe une immigration importante de familles ouïghours. La moitié de ces sites est en anglais et l'autre moitié est en ouïghour arabisé. Les activités politiques sont très actives aux Pays-Bas, nouvelle destination des demandeurs d'asile ouïghours et où vivent près de 2000 Ouïghours. Or, on découvre seulement cinq sites, dont deux multilinguistiques (avec utilisation du néerlandais) et trois autres sites en ouïghour arabisé. Le plus surprenant est encore l'Allemagne où nous trouvons seulement quatre sites web, dont trois sites multilinguistiques (avec utilisation de l'allemand), alors qu'elle a longtemps été considérée comme le foyer des Ouïghours en Europe et qu'elle continue de représenter le centre politique européen de la cause ouïghoure.

Figure 2.7 pays des sites diasporiques ouïghours



Les pays où il y a une forte population ouïghoure ne sont pas forcément les espaces numériques les plus développés. Considérée longtemps comme le foyer européen des Ouïghours, l'Allemagne compte seulement quatre sites actifs dans la diaspora. Même phénomène pour les pays européens nouvellement devenus cibles de demande d'asile ouïghoure tels que la Norvège, la Suède et les Pays-Bas. Les pays scandinaves comptent près de 2000 réfugiés ouïghours et les activités politiques sont particulièrement actives depuis ces trois dernières années. On ne retrouve ainsi qu'un seul site web dans le premier, deux dans le deuxième et cinq dans le dernier. En revanche, la France regroupe à elle seule 16 sites web malgré une très faible présence de la population ouïghoure réfugiée. Nous pouvons constater que la population Ouïghour en France se compose majoritairement de jeunes étudiants qualifiés par rapport aux autres pays européens où on retrouve plutôt une communauté réfugiée non académique.

Après la comparaison des sites de la diaspora et ceux de la Région Ouïghoure, nous avons découvert que la première catégorie contient plus de sites que de blog, alors que dans la région ces données s'inversent (145 sites diasporiques contre 46 dans la région). Les blogs de la région appartiennent tous à la plate-forme Blog Bus, la seule plate-forme autorisée en Chine. Tout blog appartenant à une autre plate-forme (wordpress, blogspot...etc.) y est inaccessible. Seuls quelques blogs qui ne portent pas de discours politiques y sont accessibles: à savoir le site de l'Uyghur Academy (www.uyghuracademy.com), Jeckblog (www.jeckblog.com), le site de l'Association Ouïghoure d'Informatique (www.ukij.com). Près de 80 sites sont morts, une dizaine de sites appartiennent à la diaspora mais la grande majorité était implantée dans la région. L'étude d'e-diaspora ouïghoure a été menée en 2010 juste après les événements sanglants de juillet 2009, une période où toute connexion internet a été coupée dans la Région Ouïghoure pendant 10 mois. Après la réouverture, les sites les plus populaires chez les jeunes internautes ouïghours comme Salkin (www.salkin.cn), Xabnam (www.xabnam.cn) et Diyarim (www.diyarim.cn) ont été accusés d'avoir alimenté la manifestation de juillet 2009. Ces sites ont été interdits et les bloggeurs ont été arrêtés. La grande majorité des sites web sont bloqués et la seule possibilité pour ouvrir un blog est d'utiliser la plate-forme de Blog Bus. Parmi les 843 sites que nous avons recueilli au début de ce travail,

environ 600 sites sont en réalité des blogs créés sur Blog Bus. Les sites interdits ou bloqués ont retrouvé leur espace numérique sur cette plate-forme beaucoup moins performante que leur site web d'origine. Le contenu des sites ouïghours de la région et de la diaspora est très divers, mais une nette différence se dessine : ceux de la diaspora sont fortement politiques, tandis que les sites de la région s'autocensurent plus qu'auparavant. Les sites religieux trouvent leur place dans la diaspora, car ils sont très peu tolérés en Chine. Sans surprise les sites sur la religion islamique sont implantés en Arabie Saoudite et en Turquie. Dans les pays anglo-saxons, on trouve aussi trois sites évangélistes très performants et riches de contenu, destinés aux internautes ouïghours Min-ka-min, puisque aucun de ces trois sites n'utilise l'ouïghour latinisé.

Conclusion

L'usage d'internet a été très largement simplifié dans tous les pays du monde, et toutes les interconnectivités et d'où l'émergence des nouvelles diasporas. Selon les critères scientifiques, la communauté ouïghoure à l'étranger peut être qualifiée de diaspora en cours de construction en raison de l'histoire récente de sa dispersion. Politiquement, cette nomination peut jouer un rôle positif.

Cette étude a débuté en octobre 2009, il s'agissait de rendre compte de tous les sites dédiés aux Ouïghours (843) quel que soit leur thématique, la langue utilisée ou la zone géographique concernée. Le corpus e-diaspora ouïghour est quelque peu différent des autres corpus en raison de sa composition en trois corps géographiques : les sites non-migrants ; les sites migrants ; et finalement les quelques sites migrants de Chine et sites frontières particuliers implantés en Chine intérieure.

Pour la communauté réfugiée de la diaspora ouïghoure, ce nouvel outil sert à faire entendre leur cause dans leur pays d'installation mais aussi à renforcer le lien et la fierté ethnique parmi les migrants ouïghours. Pour la communauté scientifique et étudiante de cette diaspora, l'internet joue davantage le rôle d'unification identitaire et du maintien de relation avec le pays d'origine¹⁰. Le web a joué un large rôle dans la formation et la construction de leur diaspora qui affirme de plus

10. Voir les entretiens que nous avons réalisés avec ces deux communautés

en plus son identité et ses positions vis-à-vis de la Chine.

Le travail effectué autour du projet e-diaspora Atlas nous a permis de voir plus clairement les liens existants dans le monde numérique des Ouïghours et leur relation avec la Région Ouïghoure, mais aussi avec les autres pays de la diaspora à l'aide de différents sites et réseaux. Une population jeune et sensible aux TIC, les Ouïghours sont en train de constituer une diaspora, classique dans sa définition et numérique dans l'ère des nouvelles technologies.

Bibliographie

1. Besson, F.-J., "Les Ouïghours hors du Turkestan oriental: de l'exil à la formation d'une diaspora", in *Les Ouïghours au vingtième siècle*, F.-J. Besson, Editor. 1998, Cemoti: Paris. p. 19.
2. Dufoix, S., "Notion, concepts ou slogan: qu'y a-t-il sous le terme de «diaspora?»", in *Les diaspora, 2000 ans d'histoire*, L. Anteby-Yemini, W. Berthomière, and G. Sheffer, Editors. 2005, PUR: Rennes. p. 53-63.
3. Hovanessian, M., "La notion de diaspora: les évolutions d'une conscience de la dispersion à travers l'exemple arménien", in *Diaspora, 2000 ans d'histoire*, L. Anteby-Yemini, W. Berthomière, and G. Sheffer, Editors. 2005, PUR: Rennes. p. 65-79.
4. Diminescu, D., "E-diasporas atlas : exploration et cartographie des diasporas sur les réseaux numériques", in *TIC-Migration*. 2008, Fondation Maison des Sciences de l'Homme: Paris. p. 35.
5. Baranovitch, N. (2007) "Inverted Exile. Uyghur Writers and Artists in Beijing and the Political Implications of Their Work". *Sage Journals Online* 33, 44 DOI: 4.

Working Papers e-Diasporas, Avril 2012.

Houda Asal, *Dynamiques associatives de la diaspora libanaise : fragmentations internes et transnationalisme sur le web.*

Houda Asal, *Community sector dynamics and the Lebanese diaspora: internal fragmentation and transnationalism on the web.*

Kristina Balalovska, *Discovering 'Macedonian diaspora'. A Web cartography of actors, interactions and influences.*

Anat Ben-David, *The Palestinian Diaspora on The Web: Between De-Territorialization and Re-Territorialization.*

William Berthomière, « *A French what ?* » : *À la recherche d'une diaspora française. Premiers éléments d'enquête au sein de l'espace internet.*

Tristan Bruslé, *Nepalese diasporic websites, signs and conditions of a diaspora in the making?*

Tristan Bruslé, *Les sites diasporiques népalais, signes et conditions d'une diaspora en formation ?*

Anouck Carsignol, *South Asianism : Militantisme politique et identitaire en ligne.*

Sylvie Gangloff, *Les migrants originaires de Turquie : Des communautés politiquement et religieusement dispersées.*

Teresa Graziano, *The Italian e-Diaspora: Patterns and practices of the Web.*

Teresa Graziano, *The Tunisian diaspora: Between "digital riots" and Web activism.*

David Knaute, *Discovering the Zoroastrian e-diaspora.*

Priya Kumar, *Transnational Tamil Networks: Mapping Engagement Opportunities on the Web.*

Priya Kumar, *Sikh Narratives: An Analysis of Virtual Diaspora Networks.*

Priya Kumar, *Palestinian Virtual Networks: Mapping Contemporary Linkages.*

Simon Le Bayon, *Le Web pour une approche qualitative et quantitative de la diaspora bretonne ?*

Eric Leclerc, *Le cyberspace de la diaspora indienne.*

Eric Leclerc, *Cyberspace of the Indian diaspora.*

Emmanuel Ma Mung Kuang, *Enquête exploratoire sur le web des Chinois d'outremer. Morphologie du web et production de la diaspora ?*

Sabrina Marchandise, *Investir le web social des étudiants marocains en mobilité internationale. Une méthode imposée par le terrain.*

Francesco Mazzucchelli, *What remains of Yugoslavia? From the geopolitical space of Yugoslavia to the virtual space of the Web Yugoslosphere.*

Oksana Morgunova, *National Living On-Line? Some aspects of the Russophone e-diaspora map.*

Mayhoua Moua, *Figures médiatisées d'une population en situation de dispersion : Les Hmong au travers du Web.*

Marie Percot & Philippe Venier, *Les migrant indiens du Kérala à travers le Web.*

Dilnur Reyhan, *Uyghur diaspora and Internet.*

Dilnur Reyhan, *Diaspora ouïghoure et Internet.*

Yann Scioldo Zürcher, *Mémoires et pressions sur la toile ? Étude des Français rapatriés coloniaux de la seconde moitié du vingtième siècle à nos jours.*

Marta Severo & Eleonora Zuolo, *Egyptian e-diaspora: migrant websites without a network?*

Ingrid Therwath, *Cyber-Hindutva: Hindu Nationalism, the diaspora and the web.*

Ingrid Therwath, *Cyber-Hindutva : le nationalisme hindou, la diaspora et le web.*

Aurélie Varrel, *Explorer le web immobilier des migrants indiens.*